

aussi les cérats leur sont préférables. Lorry pense que les graisses agissent en accumulant à la surface de la peau la matière de la transpiration insensible et en y formant, pour ainsi dire, une sorte de bain local. Parmi les topiques calmants, nous placerons aussi le sous-acétate de plomb, l'eau de laurier-cerise, le cyanure de potassium, qui ont réussi quelquefois merveilleusement à calmer les démangeaisons. Le docteur Heberden conseille d'avoir recours aux moyens locaux stimulants lorsque les démangeaisons sont très-vives. Cette observation, ainsi que le remarque Bateman, est assez juste lorsque l'épiderme recouvre encore la peau; mais dans le cas contraire, les émollients réussissent mieux.

Pour les applications émollientes, telles que bains, bains locaux, cataplasmes, embrocations, etc., la température doit être le plus ordinairement tiède, 26° R. Cependant, dans certains cas, lorsque la chaleur, la douleur et les démangeaisons sont extrêmement vives, on peut obtenir d'excellents effets de l'application répétée et suivie d'eau à la température de 0. La farine de graine de lin, dont on se sert assez fréquemment, est rarement fraîche; son usage produit souvent de l'irritation, et même des éruptions pustuleuses: aussi, depuis longtemps, l'avons-nous remplacée par la fécule de pommes de terre; enfin, depuis plusieurs années, nous avons renoncé, dans beaucoup de cas, aux applications humides, même émollientes, et nous obtenons de très-heureux résultats dans un grand nombre de cas, en faisant saupoudrer les surfaces malades avec de l'amidon sec ou de la poudre de riz.

Enfin, parmi les remèdes locaux employés journellement pour combattre les affections cutanées, gardons-nous d'oublier les saignées locales faites au moyen de sangsues. C'est toujours dans le voisinage, et jamais sur les surfaces malades mêmes, qu'elles doivent être appliquées, à moins toutefois que, par leur nombre et l'écoulement abondant de sang qui en résulte, on ne compense bien au delà la vive irritation que produisent les piqûres. D'ailleurs, il faut en général revenir à plusieurs reprises à l'emploi de ce moyen.

Les remèdes irritants locaux sont en grand nombre, et l'on y a souvent recours avec le plus grand succès: ils paraissent agir en modifiant, en changeant le mode de vitalité de la peau. Dans cette classe de moyens rentrent les bains et les douches de vapeur, les bains alcalins, les sulfureux sous toutes les formes, les lotions et les pommades irritantes, dans la composition desquelles entrent tantôt des sels mercuriels, tantôt des préparations sulfureuses, iodurées, etc. etc. C'est en traitant de chaque affection en particulier, que nous entrerons dans les détails relatifs aux préparations de ce genre et dans l'examen de leurs modes d'application. Quelquefois on cherche à produire une irritation très-vive, et dans ce cas les vésicatoires appliqués à la méthode d'Ambroise Paré, sur les surfaces malades elles-mêmes, sont d'un puissant secours. Il devient quelquefois urgent ou de changer entièrement l'état des surfaces, ou de borner les ravages d'une maladie qui tend à la destruction, et dans ce cas on a recours aux caustiques. Tantôt on se sert d'acide plus ou moins concentré, et surtout de l'acide hydrochlorique, que l'on étend rapidement sur la partie malade; tantôt c'est avec le nitrate d'argent que l'on en cautérise légèrement toute la surface. Il faut en général revenir plusieurs fois sur ces cautérisations légères, pour en obtenir un succès durable; mais il suffit quelquefois d'une seule pour obtenir promptement un changement favorable. Lorsqu'on désire borner les ravages d'un *lupus*, c'est à des caustiques plus actifs qu'on a recours: parmi ceux-ci, nous citerons en première ligne la pâte arsenicale du frère Côme, dont l'emploi demande toutefois une main exercée, le chlorure de zinc, le caustique de Vienne et le nitrate acide de mercure.

Avant de parler des moyens généraux, une question des plus importantes se présente. Convient-il dans tous les cas d'y avoir recours? Les applications externes ou locales ne suffisent-elles pas pour obtenir la guérison?

Quelquefois, mais rarement, et lorsque la maladie est peu étendue, un traitement local suffit. Mais presque toujours un traitement général est nécessaire, car le plus souvent les affec-



tions cutanées sont liées à un état général de l'économie sur lequel un traitement purement local reste sans effet.

Les moyens généraux, auxquels on peut avoir recours dans le traitement des maladies de la peau, sont extrêmement variés. Ce sont les saignées, les purgatifs, les alcalins, les acides, les antimoniaux, les sulfureux, les sudorifiques, et enfin certaines préparations qui exercent évidemment une action directe sur le système dermoïde : c'est-à-dire la teinture de cantharides, les préparations arsenicales et les mercuriaux.

Les saignées sont très-utiles, non-seulement dans une foule d'affections aiguës de la peau, mais encore au début d'un certain nombre d'affections même chroniques, que l'on se propose de combattre par des remèdes plus ou moins excitants; elles sont très-avantageuses de temps en temps chez des sujets jeunes et robustes.

Les *purgatifs* sont d'un usage très-fréquent dans le traitement des maladies de la peau. Leur emploi est fort avantageux chez les individus dont les voies digestives sont dans l'état normal, et chez lesquels ils opèrent une déviation lente et longtemps continuée; aussi est-il nécessaire, dans le plus grand nombre des cas, de les administrer à petites doses, et de les interrompre de temps en temps. Les purgatifs les plus usités sont le calomel, les sulfates solubles de magnésie et de potasse, le jalap, l'aloès, la gomme-gutte, la crème de tartre, etc.

Les *alcalins* et les *acides*, étendus dans une certaine quantité de véhicule, sont d'un puissant secours pour calmer les démangeaisons : ils ont aussi une action directe sur le système dermoïde.

Les *antimoniaux* ont été beaucoup trop vantés par les anciens praticiens; le sulfure d'antimoine est encore le moyen ultime pour beaucoup d'entre eux : ce sont cependant, en général, des remèdes peu efficaces et infidèles.

Les *sulfureux* ont été également décorés du nom de spécifiques des affections cutanées, mais, il faut l'avouer, à plus juste titre. Cependant, on ne saurait trop le répéter, si les sulfureux se sont montrés très-efficaces dans certains cas, non-seulement

dans d'autres ils ont échoué, mais encore leur usage a été suivi d'une augmentation marquée de l'affection cutanée. Leur emploi, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, exige plus d'habitude et d'expérience qu'on ne le pense généralement; et c'est bien à tort, selon nous, que beaucoup de praticiens persistent encore à les appliquer sans discernement dans une foule de cas où ils contribuent à aggraver le mal. Loin de nous, cependant, l'idée de rejeter absolument ces moyens vraiment très-utiles dans beaucoup de circonstances, où presque tous les autres remèdes ont échoué. Ils peuvent être très-efficaces, mais ils ne doivent pas être employés d'une manière banale.

Les *sudorifiques* comprennent les antimoniaux dont nous avons déjà parlé. Les autres, tels que la salsepareille, la squine, le gaïac, etc., ne sont guère employés maintenant que dans les affections cutanées syphilitiques.

Quelques médecins anglais ont beaucoup préconisé l'efficacité de la douce-amère, de la pensée sauvage, de la saponaire, du rhus radicans, du daphne mezereum, de l'orme pyramidal.

Bielt employait avec avantage la teinture de cantharides, dans quelques cas de formes sèches, mais ce sont surtout les préparations arsenicales qui ont produit entre ses mains des résultats vraiment surprenants. Les Anglais s'en servent depuis longtemps avec les avantages les plus positifs; en France, Bielt les a expérimentées avec une persévérance qui a établi d'une manière irrécusable les résultats que l'on doit en attendre. C'est un des services les plus importants qu'il ait rendus à la pathologie cutanée. Bien que ces préparations soient des moyens très-précieux dans la thérapeutique des affections cutanées, bien qu'elles aient amené la guérison de maladies graves et rebelles, qui avaient résisté des années entières et qui faisaient le désespoir et du malade et du médecin, elles ont été depuis longtemps l'objet d'attaques plus ou moins sérieuses. On leur a reproché d'altérer sourdement l'économie, et de déterminer des lésions profondes, qui se manifestaient au bout d'un certain temps avec les phénomènes les plus graves. Ces reproches, reproduits à diverses reprises, d'une



manière banale, depuis nombre d'années et toujours dans les mêmes termes, sont tout à fait dénués de fondement. Ils sont devenus, aujourd'hui plus que jamais, par trop puérils en présence du nombre considérable de faits qui viennent à chaque instant les démentir.

Ces préparations peuvent, à la vérité, mais comme beaucoup d'autres moyens énergiques, déterminer quelques accidents, lorsqu'elles sont administrées imprudemment, d'une manière intempestive, et à des doses mal calculées; on pourrait en dire autant d'une foule de médicaments introduits depuis longtemps dans la thérapeutique, du sublimé corrosif, du sulfate de quinine et de l'émétique, par exemple. Il suffit, pour traiter ces accidents, d'avoir une certaine habitude de leur administration, et de surveiller avec attention les malades soumis à leur emploi. Bielt, d'ailleurs, a donné depuis longtemps les préceptes qui doivent servir et qui ont servi de guide, en effet, dans l'administration de ces médicaments: il a posé les limites au delà desquelles il ne faut pas dépasser les doses, et ces préceptes ont été répétés plusieurs fois depuis, et d'ailleurs ne sauraient trop l'être. Du reste, nous les avons vu employer chez une foule de malades, et nous pouvons affirmer que les résultats sont les suivants: 1° dans le plus grand nombre des cas, la guérison complète des maladies les plus rebelles et les plus invétérées, guérison dont nous avons pu constater la solidité longtemps après; 2° quelquefois de légers dérangements, qui nécessitaient la suspension du traitement pendant quelques jours, et permettaient toujours de le reprendre bientôt; 3° jamais ces accidents graves, que l'on s'est plu à proclamer avec une intention d'autant plus coupable, qu'elle tendait à priver la thérapeutique de moyens précieux, sans que ce résultat fût commandé par aucun fait positif. Nous ajouterons encore que, revoyant les mêmes individus des mois, souvent même des années après qu'ils avaient pris des préparations arsenicales, nous avons constaté que leur économie n'avait pas éprouvé la moindre atteinte.

D'ailleurs, c'est aujourd'hui une question jugée, sur laquelle

l'expérience nous a donné raison, en prouvant que les préparations arsenicales étaient un moyen *héroïque* entre des mains exercées, dans le traitement des affections chroniques de la peau.

Enfin, nous devons parler ici d'une méthode, dont la valeur n'est point encore jugée dans le traitement des maladies de la peau, mais de laquelle on peut attendre quelques résultats, de l'hydrothérapie. Cette nouvelle méthode, qui a pour but, comme on le sait, de *tirer au dehors les humeurs peccantes*, par des applications appropriées de l'eau à la surface du corps, agit très vivement sur la peau, 1° au moyen de la réaction centrifuge qui suit l'application de l'eau froide; 2° au moyen des frictions plus ou moins fortes et plus ou moins prolongées; 3° en retenant à la surface de la peau la chaleur individuelle pendant un espace de temps plus ou moins long; 4° enfin par le moyen d'applications locales de compresses plus ou moins imbibées d'eau fraîche, et pouvant développer, suivant la quantité d'eau qu'elles contiennent, des effets calmants ou irritants.

L'un de nous a publié sur l'hydrothérapie un ouvrage auquel nous renvoyons pour les détails d'application (1), nous bornant ici à appeler l'attention sur une méthode qui, dans quelques cas, nous semble promettre de bons résultats.

(1) Schedel, *Essai sur l'hydrothérapie*. Paris, 1845.



